

CATÉCHÈSE SUR LA SEMAINE SAINTES ET GRANDE DE PÂQUES

Dans sa catéchèse pascale, le Vénérable Théodore exalte la joie et la lumière apportées par la Résurrection du Christ. Il oppose la tristesse d'hier à l'allégresse d'aujourd'hui. Le Christ, Fils unique, s'est fait homme pour le salut de l'humanité, a pris la condition d'esclave et est resté obéissant jusqu'à la mort.

L'auteur cite saint Jean Chrysostome, invitant chacun – des plus laborieux aux plus démunis – à entrer dans la joie du Seigneur. Saint Théodore le Studite décrit les miracles et les signes qui ont accompagné la crucifixion et souligne que la Résurrection du Christ est la victoire sur le diable, la libération du péché et le gage de la vie éternelle.

Le sermon explique la signification symbolique de la crucifixion et de la perforation du côté du Christ. Ce sacrifice avait pour but de délivrer des démons de l'air, de guérir le péché né de la croix et de sauver non seulement les époux, mais aussi leurs épouses. L'auteur établit également un lien entre la perforation du côté du Christ et le sacrement du baptême, ainsi qu'entre le sang et l'eau, symboles de l'éradication du péché et de l'accès au paradis.

Saint Théodore remarque qu'au moment de la crucifixion du Sauveur, la création a reconnu son Seigneur et Créateur : le soleil s'est caché, la terre a tremblé, les rochers se sont fendus, le voile de l'église s'est déchiré et les corps des saints défunts sont ressuscités. Il souligne que tout cela témoigne de la nature divine du Christ et de sa victoire sur la mort.

En conclusion, saint Théodore le Studite nous invite à célébrer Pâques non pas sous le «levain» de la malice et de la perversité, mais sous le «levain» de la pureté et de la vérité, en croyant en la Trinité, consubstantielle et indivisible, et en attendant la venue du Seigneur dans la gloire et la splendeur céleste.

1. Qu'est-ce que c'est, mes frères bien-aimés, amoureux des fêtes et amoureux du Christ ? Qu'est-ce que cette célébration lumineuse ? Qu'est-ce que cette abondance de lumière et de joie ? Qu'est-ce qui a tant illuminé l'Église ? Qu'est-ce qui a tant éclairé l'univers ? Qu'est-ce qui a produit une telle joie et un tel rayonnement ? Hier dans la tristesse, mais maintenant dans la joie; Hier dans la lamentation, aujourd'hui dans l'allégresse; hier dans les pleurs, aujourd'hui dans les cris de joie. On demandera : quelle est la raison de cela, et qu'est-ce qui a produit une telle joie et un tel rayonnement ? Le Christ est ressuscité des morts, et le monde entier se réjouit; le Christ, par sa mort vivifiante, a aboli la mort, et tous les damnés ont été libérés de leurs chaînes; le Christ a ouvert le paradis et l'a rendu accessible à tous. Ô profondeur inconcevable ! Ô hauteur incommensurable ! Ô mystère redoutable, dépassant l'entendement ! Les anges chantent, se réjouissant de notre salut; les prophètes exultent, voyant leurs prophéties accomplies; toute la création est en liesse : car le jour du salut s'est levé, le soleil de justice a brillé de nouveau. Qui chantera dignement la grâce de ce jour radieux ? Qui dépeindra majestueusement la puissance d'un tel mystère ? Qui d'autre que notre Père Jean à la langue d'or, le prédicateur le plus tonitruant, le plus brillant astre de l'univers, le véritable pasteur et maître, le plus habile médecin des âmes, l'intercesseur fidèle des pécheurs, un fleuve aux flots d'or plus encore que le Nil – Jean l'or, à la langue d'or et à la parole d'or ? Qu'il exalte, chante et loue la puissance du sacrement et la proclame par un sermon aussi bref que possible. Mais voici, il est prêt à parler, tel un orateur aux mots riches, tel le son puissant de la trompette du Saint-Esprit. Soyons, nous aussi, prêts à écouter avec toute notre attention ce que ce prédicateur de la repentance a à proclamer.

Début du sermon de Chrysostome

2. «Que celui qui est pieux et aime Dieu jouisse de cette sainte et rayonnante fête. Que celui qui est un serviteur prudent entre avec joie dans la joie de son Seigneur.» Que celui qui a travaillé pendant le Carême reçoive maintenant un denier. Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive maintenant son salaire intégral. Que celui qui est arrivé après la troisième heure rende grâce et se réjouisse. Que celui qui est arrivé après la sixième heure ne s'inquiète pas, car il ne perdra rien. Que celui qui a tardé et est arrivé à la neuvième heure s'approche sans crainte. Que celui qui est arrivé jusqu'à la onzième heure ne s'inquiète pas de son retard. Car notre Maître est généreux : Il accueille le dernier comme le premier; Il donne du repos à celui qui est arrivé à la onzième heure comme à celui qui a travaillé dès la première heure. Il a pitié du dernier et récompense le premier; Il donne à celui-ci et accorde sa faveur à celui-là; Il se réjouit des bonnes actions et loue les bonnes intentions. C'est pourquoi, vous tous, entrez dans la joie de notre Seigneur ! Premiers et derniers, recevez votre récompense ! Riches et pauvres, réjouissez-vous ensemble ! Travailleurs et paresseux, honorez ce jour ! Que vous jeûniez ou non, réjouissez-vous aujourd'hui ! La table est abondante : rassasiez-vous tous ! Le veau est gros et bien nourri : que personne n'ait faim. Savourez le festin de la foi ! Profitez tous des richesses de la bonté ! Que personne ne se plaigne de la pauvreté : car le royaume est venu pour tous. Que personne ne pleure ses péchés : car le pardon a resplendi du tombeau pour tous. Que personne ne craigne la mort : car la mort du Sauveur nous en a tous libérés. Étreint par la mort, il a vaincu la mort; descendant aux enfers, il frappa le séjour des morts et affligea celui qui touchait sa chair. Isaïe, l'ayant pressenti depuis longtemps, s'écria : «Le séjour des morts sera affligé, il te rencontrera» (Is 14,9). Il fut affligé d'avoir été raillé; il fut affligé d'avoir été mis à mort; il fut affligé d'avoir pris chair et reçu Dieu en elle – d'avoir pris la terre et y avoir trouvé le ciel – d'avoir pris ce qu'il voyait et d'avoir été soumis à ce qu'il n'attendait pas. «Où est pour toi l'aiguillon de la mort ? Où est pour toi la victoire, séjour des morts ?» (I Cor 15,55). Christ est ressuscité, et les démons sont tombés. Christ est ressuscité, et les anges se réjouissent. Christ est ressuscité, et la vie est rétablie. Christ est ressuscité, et il n'y a plus un seul mort dans le tombeau. «Car Christ, ressuscité des morts, est prémices de ceux qui sont morts» (I Cor 15,20). Le Seigneur est ressuscité, et avec lui une multitude de saints. Célébrons-le avec joie et dignité, car voici véritablement le jour que le Seigneur a fait. Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse (Ps 118,24) : glorifions la résurrection de notre Sauveur, ou plutôt, chantons notre résurrection. Proclamons le souvenir du jour de notre salut. Proclamons la défaite du diable et la captivité des démons impurs, le salut des chrétiens et la résurrection des morts. Car par la résurrection du Christ, le feu de l'enfer est éteint, le ver immortel est exterminé, l'enfer est terrifié, le diable gémit, le péché est mortifié, les esprits mauvais sont chassés, ceux qui sont sur la terre montent au ciel, ceux qui sont en enfer sont libérés des chaînes du diable et, fuyant vers Dieu, crient au diable : «Ô mort, où est ton aiguillon ? Où est ta victoire ?» (I Cor 15,55).

3. L'auteur de cette sainte fête et de notre célébration est le Christ, le Donateur de tous les biens. Il nous a créés au commencement et nous a fait passer du néant à l'être. Il nous a aussi sauvés des morts, ressuscités les morts et délivrés du tourment du diable. Il nous a affranchis, nous qui étions esclaves du péché, en détruisant l'acte qui pesait contre nous. Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous (Galates 3:13). Il est donc juste de dire : que devons-nous rendre au Seigneur pour tout ce qu'il nous a rendu (cf. Psaume 116, 3) ? Étant le Dieu unique, il a daigné s'incarner pour nous et s'est fait obéissant jusqu'à la mort (Phil 2,8), afin de nous délivrer de la mort éternelle. Le Seigneur des anges a pris la condition de serviteur (Phil 2,7), Dieu le Verbe s'est fait chair et est devenu homme, co-honoré et consubstantiel au Père – et il a accompli tout cela pour nous délivrer d'un esclavage injuste et nous racheter du déshonneur. C'est pour cela que l'Auteur de la vie a souffert dans la chair; c'est pour cela que la Source de l'incorruptibilité a été ensevelie, afin d'accorder la vie éternelle aux mortels. Et il a habité sur terre, faisant le bien et guérissant tous les maux humains, mais il a reçu des Juifs rebelles un châtiment indigne. Notre Seigneur Jésus Christ, dans son immense bonté, a purifié les lépreux, rendu la vue aux aveugles, guéri les infirmes, chassé les démons, ressuscité Lazare, nourri cinq mille personnes avec cinq pains, marché sur la mer, changé l'eau en vin, guéri une femme atteinte d'hémorragie et ramené à la vie la fille d'un chef de synagogue. Mais les Juifs, poussés par l'envie et la malice, ont tantôt cherché à le lapider, tantôt tenté de le précipiter dans l'abîme, et finalement, ils l'ont crucifié.

4. Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas imité la malice des Juifs blasphémateurs, mais, conformément à la parole du prophète, il a accepté la flagellation et les coups sur les joues, et il n'a pas détourné son visage de l'opprobre des crachats (Is 50 6). Et enfin, comme un agneau mené à l'abattoir, et comme une brebis muette devant ceux qui la tondent (Is 53,7), il n'opposa aucune résistance, ni ne se contredit. Celui qui s'était repris lui-même ne se reprit plus; il ne s'opposa pas à l'affligé, mais s'en remit à celui qui jugeait avec justice (I P 2,23). Lors de sa première apparition, il ne vint pas pour punir et se venger des incrédules, mais désira, par sa patience, conduire les perdus à la vérité. Et comprenez la grande bonté et la générosité du Seigneur. Les Juifs injurièrent le Seigneur et lui dirent : «Tu as un démon» (Jn 7,20); mais le Seigneur, dans sa patience, chassa les démons du peuple. Les Juifs lui crachèrent au visage, mais il guérit leurs aveugles; les Juifs cherchèrent à lapider le Christ, mais il rendit à leurs boiteux la marche. Et en général, le Seigneur a agi, faisant du bien à ceux qui l'injuriaient et rendant le bien au mal à ces ingrats et aux impies. Supportant leurs reproches sans malice, il parut peut-être même faible, porté par les anges.

5. Mais pour ne pas paraître trop longs, venons-en au point essentiel. Ainsi, le Roi de Gloire fut conduit à la croix et à la mort, cloué à l'arbre, loué par les chérubins et les séraphins, et adoré par toutes les puissances et les anges. Mais il endura cela avec douceur (nous donnant l'exemple et nous enseignant la douceur) : c'est pourquoi, nous aussi devons supporter avec magnanimité les insultes des méchants. Car même suspendu à la croix, le Seigneur accomplit de très grandes œuvres et des miracles, afin qu'au moins ainsi il puisse apaiser la fureur des déicides, qu'ils n'aient aucun prétexte pour leur incrédulité et qu'ils ne puissent prétendre n'avoir crucifié qu'un homme simple. Ainsi, tout d'abord, le Christ accepta la crucifixion et l'exaltation dans les airs, afin de chasser les démons aériens; il fut crucifié pour guérir le péché introduit dans le peuple par l'arbre de la mort; il fut percé au côté par une lance, à cause de la femme tirée du côté d'Adam. Puisque le serpent séduisit Ève et qu'Ève contribua à la chute d'Adam (la sentence fut prononcée contre eux deux, et il régna avec la mort, d'Adam jusqu'à Moïse, et même pour ceux qui n'ont pas péché (Rom 5,14), est transpercée. Ainsi, nous comprenons que la souffrance du Christ a apporté le salut non seulement aux hommes, mais aussi aux femmes. Car Adam fut formé le premier, puis Ève; et Adam ne fut pas séduit, mais la femme le fut par sa transgression (I Tim 2,13-14). Elle sera sauvée par la maternité, par la naissance de la Vierge Marie, qui a enfanté le Sauveur Christ, non par union avec un homme, comme en témoigne le prophète Isaïe (7,14), mais par l'action du Saint-Esprit, comme l'a annoncé l'archange Gabriel (Luc 1,35). Ainsi, le côté du Christ est transpercé afin que s'accomplisse la prophétie, que le sacrement du baptême soit proclamé et que la grâce future resplendisse. Du sang et de l'eau jaillirent du côté du Christ pour effacer la marque du péché qui pesait sur nous (Col 2,14), afin que nous soyons purifiés par son sang et recevions le paradis.

6. Ô grand miracle ! Le voleur se repentit; il fallait de l'eau pour le baptême. Il était suspendu à la croix; il n'y avait pas d'autre lieu pour le baptême, ni source, ni lac, ni pluie, ni personne pour accomplir le sacrement (car tous les disciples avaient fui par crainte des Juifs); mais Jésus-Christ ne manquait pas de sources, et, suspendu à la croix, il apparut comme le

créateur des eaux. Puisque le voleur ne pouvait entrer au paradis sans baptême, le Sauveur fit couler du sang et de l'eau de son côté percé, afin de le libérer lui-même des maux qui le menaçaient et de faire de son sang une rançon pour ceux qui placent leur espérance en lui. Car si le sang des boucs et des veaux, et la cendre des génisses, répandus sur ceux qui sont souillés, sanctifient la chair et la rendent pure, à combien plus forte raison le sang du Christ (Héb 9,13), notre Sauveur, purifie-t-il tous les chrétiens ?

C'est pourquoi, si un incrédule vous demande : «Pourquoi le Christ a-t-il été crucifié ? », répondez-lui : «Pour crucifier le diable.» S'il vous demande pourquoi il a été pendu à un arbre (et portait même des épines), dites-lui : «Pour arracher les épines et les chardons d'Adam, car Adam était condamné à gémir et à trembler de peur, et à cultiver des épines et des chardons. Jésus, dans sa miséricorde et son désir de prendre soin de sa création, a tout enduré pour nous, afin de nous libérer de la condamnation. Et de même qu'il est né d'une femme afin d'anéantir le péché introduit par elle en l'homme, de même il est couronné d'épines afin de rendre plus féconde, par son obéissance, la terre, mal cultivée par la désobéissance. Si un incrédule vous demande pourquoi il a bu du vinaigre et du fiel, répondez-lui : afin que nous vomissions le venin mortel du dragon, car le fiel est devenu ma douceur et le vinaigre mon remède. Si, enfin, un infidèle vous demande : pourquoi les Juifs, s'approchant de lui (le Christ Sauveur), fléchissaient-ils les genoux ? Dites-lui : afin qu'ils l'adorent, même malgré eux, et qu'ils reconnaissent sa souveraineté sur la terre, même contre leur gré. Or, bien sûr, ils l'adoraient par moquerie, sans se rendre compte de ce qu'ils faisaient (Luc 23,34). Mais lors de la résurrection future, tout genou fléchira, au ciel, sur la terre et sous la terre, et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Amen (Phil 2,10-11). Mais cette chlamyde avait aussi une autre signification : elle n'était pas seulement un signe de royauté, mais révélait aussi l'esprit des meurtriers juifs sanguinaires. Eux aussi (les Juifs) remirent le roseau entre ses mains (celles du Christ Sauveur), afin que leurs péchés soient inscrits.

7. C'est ainsi que firent les ennemis du Christ, ignorant le Crucifié; mais la création reconnut son Seigneur et Créateur. Alors même que le Sauveur était suspendu à la croix, le soleil sensible, voyant le Soleil de Justice – le Christ – ainsi bafoué par les impies, et incapable de supporter leur insolence, s'enfuit, plongeant la terre dans les ténèbres et jugeant inconvenant d'éclairer les yeux de ceux qui commettaient un acte aussi impie. Mais non seulement le soleil se cacha, mais la terre elle-même trembla, incapable de tolérer la perversité de ceux qui avaient commis un tel acte – démontrant et enseignant que le Crucifié était Dieu, raison pour laquelle elle ne pouvait le tolérer, mais exprima son indignation, refusant de porter le fardeau du déicide des Juifs. La terre ne fut pas autant souillée par le fratricide de Caïn, ni autant souillée par la horde des géants, ni autant souillée par les Sodomites impies (et même par ceux qui en firent des idoles), ni autant souillée par le sang versé d'Abel à Zacharie – que ne le furent les Juifs, qui osèrent commettre un acte si grand et si impie. C'est pourquoi même les pierres dures furent fendues (Mt 27,51), afin que ceux qui sont nés de la terre comprennent qu'il est une pierre spirituelle et vivante. Car il but, dit l'Écriture, à la pierre spirituelle qui le suivait; et cette pierre était le Christ (I Cor 10, 4). Ô l'ingratitude des Juifs ! Les pierres sont fendues, mais elles ne reprennent pas leurs esprits; les objets inanimés tremblent de confusion, mais les êtres animés ne croient pas. Le voile de l'église est déchiré, révélant enfin leur désolation. Le voile est rompu et l'intérieur du temple est mis à nu, comme le Christ l'a dit : «Voici, votre maison vous est laissée déserte» (Mt 23, 38). En effet, après la mort du Christ, tous les lieux saints des Juifs furent désertés : les anges qui se trouvaient dans la ville et le temple les quittèrent pour entrer dans l'église. De nombreux corps des saints défunts ressuscitèrent avec le Christ (Mt 27,52), afin que nous comprenions que le Christ n'était pas seul dans sa résurrection, mais qu'il a ressuscité tous ceux qui croient en lui.

8. Telle est, dans ses principales caractéristiques, la glorieuse fête de Pâques, et tels sont les mystères des chrétiens que nous glorifions en raison de la résurrection des morts et de la vie éternelle. Célébrons donc non avec le levain du mal et de la perversité, mais avec le pain sans levain de la pureté et de la vérité (I Cor 5,8), croyant au Père, au Fils et au saint Esprit, en la Trinité consubstantielle et indivisible – croyant en la résurrection et attendant le Seigneur, qui reviendra, non plus sous une forme humble, mais dans la gloire et la splendeur céleste, accompagné d'anges resplendissants au son des trompettes, avec crainte et joie : joie pour les saints, crainte pour les méchants et les pécheurs. Que le Dieu de paix, qui nous a tous trouvés dans le bien et dans la foi orthodoxe, nous accorde la résurrection avec les saints. À Lui soient la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.